

Pour faire la révolution, il faut qu'il y ait un parti révolutionnaire. Sans un parti révolutionnaire, sans un parti fondé sur la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste et le style révolutionnaire marxiste-léniniste, il est impossible de conduire la classe ouvrière et les grandes masses populaires à la victoire dans leur lutte contre l'impérialisme et ses valets.

« Forces révolutionnaires du monde entier, unissez-vous, combattez l'agression impérialiste! » (Novembre 1948), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

Politique et tactique sont la vie même du Parti; les camarades dirigeants à tous les échelons doivent leur accorder la plus grande attention et ne jamais se montrer négligents à cet égard.

« Circulaire sur la situation » (20 mars 1948),
Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, tome IV.

Lutte de classes — certaines classes sont victorieuses, d'autres sont éliminées. Cela, c'est l'histoire, l'histoire des civilisations depuis des millénaires. Interpréter l'histoire d'après ce point de vue, c'est ce qui s'appelle matérialisme historique; se placer à l'opposé de ce point de vue, c'est de l'idéalisme historique.

« Rejetez vos illusions et préparez-vous à la lutte » (14 août 1949), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome iv.

Le peuple, c'est à nous de l'organiser. C'est à nous de l'organiser pour abattre la réaction en Chine. Tout ce qui est réactionnaire est pareil : tant qu'on ne le frappe pas, impossible de le faire tomber. C'est comme lorsqu'on balaie : là où le balai ne passe pas, la poussière ne s'en va pas d'elle-même.

« La Situation et notre politique après la victoire dans la Guerre de Résistance contre le Japon » (13 août 1945), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.

La révolution n'est pas un dîner de gala; elle ne se fait pas comme une œuvre littéraire, un dessin ou une broderie; elle ne peut s'accomplir avec autant d'élégance, de tranquillité et de délicatesse, ou avec autant de douceur, d'amabilité, de courtoisie, de retenue et de générosité d'âme. La révolution, c'est un soulèvement, un acte de violence par lequel une classe en renverse une autre.

« Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan »
(Mars 1927), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I.

Quels sont nos ennemis et quels sont nos amis? C'est là une question d'une importance primordiale pour la révolution. Si, dans le passé, toutes les révolutions en Chine n'ont obtenu que peu de résultats, la raison essentielle en est qu'elles n'ont point réussi à unir autour d'elles leurs vrais amis pour porter des coups à leurs vrais ennemis. Le parti révolutionnaire est le guide des masses, et jamais révolution n'a pu éviter l'échec quand ce parti a orienté les masses sur une voie fausse. Pour être sûrs de ne pas les conduire sur la voie fausse et de remporter la victoire dans la révolution, nous devons absolument veiller à nous unir avec nos vrais amis pour porter des coups à nos vrais ennemis. Et pour distinguer nos vrais amis de nos vrais ennemis, nous devons entreprendre une analyse générale des conditions économiques des diverses classes de la société chinoise et de leur attitude respective envers la révolution.

« Analyse des classes de la société chinoise »
(Mars 1926), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome I.

Celui qui se range du côté du peuple révolutionnaire est un révolutionnaire, tandis que celui qui se range du côté de l'impérialisme, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique est un contre-révolutionnaire. Celui qui se range en paroles seulement du côté du peuple révolutionnaire, mais agit tout autrement, est un révolutionnaire en paroles; celui-là est un parfait révolutionnaire qui se range non seulement en paroles mais en actes du côté du peuple révolutionnaire.

Allocution de clôture à la deuxième session du 1^{er} Comité national de la Conférence consultative politique du Peuple chinois (23 juin 1950).

Les intellectuels hostiles à notre État sont en nombre infime. Ce sont des gens qui n'aiment pas notre État fondé sur la dictature du prolétariat; ils regrettent l'ancienne société. A la moindre occasion, ils fomentent des troubles, cherchant à renverser le Parti communiste et à restaurer l'ancien régime. Entre la voie du prolétariat et celle de la bourgeoisie, c'est-à-dire entre la voie du socialisme et celle du capitalisme, ils s'obstinent à vouloir suivre la seconde. En fait, comme celle-ci est impraticable, ils sont prêts à capituler devant l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique. De telles gens se rencontrent dans les milieux de la politique, de l'industrie, du commerce, de la culture, de l'enseignement comme dans les milieux scientifiques, techniques et religieux; ils sont extrêmement réactionnaires.

« Intervention à la Conférence nationale du Parti communiste chinois sur le Travail de Propagande » (12 mars 1957).

Parmi les caractéristiques de la Chine de 600 millions d'habitants, ce qui frappe, c'est la pauvreté et le dénuement. Choses mauvaises en apparence, bonnes en réalité. La pauvreté pousse au changement, à l'action, à la révolution. Sur une feuille blanche, tout est possible; on peut y écrire et dessiner ce qu'il y a de plus nouveau et de plus beau.

« Présentation d'une coopérative » (15 avril 1958).

« Ne voulez-vous donc pas supprimer le pouvoir d'État? »
Si, nous le voulons, mais pas pour le moment; nous ne pouvons pas encore le faire. Pourquoi? Parce que l'impérialisme existe toujours, parce que la réaction intérieure existe toujours, parce que les classes existent toujours dans le pays. Notre tâche actuelle est de renforcer l'appareil d'État du peuple, principalement l'armée populaire, la police populaire et la justice populaire, afin de consolider la défense nationale et de protéger les intérêts du peuple.

« De la dictature démocratique populaire »
(30 juin 1949), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung*, tome IV.